

« AH ! COMME C'EST FIN »: RÉFLEXIONS SUR L'ESTHÉTIQUE DE L'HUMOUR

P. 391-397.

Daniel SCHULTHESS
Université de Neuchâtel, Suisse

(2018)

1. Introduction

La question de l'esthétique de l'humour est à la fois accessible, omniprésente et épineuse. Elle est accessible, vu que notre capacité de discrimination en la matière, par laquelle nous jugeons et nous orientons, est bien partagée. Elle est omniprésente, car dans la variété des manifestations de l'humour, nous remarquons toujours qu'il y a du bon et du moins bon. Mais si nous exerçons souvent cette capacité, la question reste épineuse, parce qu'il peut sembler vain de chercher à comprendre l'infinie diversité des manifestations de l'humour.

2. Le contexte de la communication

Je pars du fait évident que l'humour s'insère dans la communication humaine, et que c'en est même une partie significative. De plus, je postule que la communication s'ordonne à l'activité humaine en général et à ses grandes divisions. Je trouve opportun de partir de la classification mise en place par Hannah Arendt dans sa dernière grande œuvre, *Vita activa*. La philosophe y propose une révision de la distinction que faisait Aristote entre agir / *prattein* et fabriquer / *poiein*. Elle distingue plus finement agir / *handeln* / *prattein*, fabriquer / *herstellen* / *poiein* et travailler / *arbeiten* / *diaponein*¹. L'homme s'active donc comme *homo agens*, *homo faber* et *homo laborans*. Ce dernier accomplit l'ensemble des tâches liées aux

¹ Hannah Arendt, *Vita activa oder Vom tätigen Leben*, Munich, Piper, 1967, chap. 3.

Ref. voir à la fin.

fonctions de sa vie biologique, celles qu'il partage avec les animaux. Le travail s'effectue sous la contrainte de réaliser tout ce qui est requis pour maintenir et reproduire la vie. Il s'oppose le plus fortement à l'action, à la *praxis*, où l'on sort de la contrainte pour s'élever vers l'initiative et la liberté. En reportant cette division sur la communication, j'opposerai la « communication de travail », qui contribue positivement à l'accomplissement du travail mené ensemble par les hommes, et la communication détachée, qui revêt une autre nature et s'extrait des fonctions de la vie biologique. Je considérerai que la communication de travail est sérieuse, non humoristique, et que l'humour représente une sortie des exigences de la communication sérieuse. C'est dans la mesure où, avec l'humour, on entre dans l'usage de la liberté que le trait d'humour est sujet à appréciation esthétique. Je rattache à la communication de travail le respect des usages les plus stables de la conversation². Mais si avec la communication humoristique nous parlons d'une liberté prise par une parole non ordonnée aux contraintes du travail, le recours à cette parole humoristique reste lié à l'usage de la parole inscrite dans les contraintes du travail. Ce recours ne se sépare pas complètement de la communication de travail et pour ainsi dire, il la colonise. Pour se déployer, la plaisanterie a besoin d'un arrière-fond sérieux qui reste le mode « par défaut » de la communication.

3. Le propre de la communication humoristique

Il est vrai que dans la continuité de la parole même, différentes manières d'interrompre communicativement la communication de travail peuvent s'insérer: au hasard le refus d'ordre, le défi, la protestation, l'insulte, la question mal intentionnée. Par opposition à ces formes déclarées de rupture, tendanciellement le trait d'humour rompt lui aussi, mais avec ceci de remarquable que pour un temps, il feint la continuité. La distance prise avec la communication de travail n'est pas immédiatement apparente: l'humour avance masqué. Pour le détecter, l'oreille ne suffit pas. La rupture exige de faire intellectuellement un certain cheminement, certaines transpositions.

² Cf. les « maximes conversationnelles » de Paul Grice, « Logic and Conversation » (1967), dans *Studies in the Way of Words*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, chap. 2.

L'élément esthétique est lié à la construction de ce cheminement par l'humoriste. Et corrélativement, pour être l'effectuateur ou plutôt le réeffectuateur du cheminement, on compte en général sur un public. Pour la mesure de la valeur esthétique du trait d'humour (on dit parfois « finesse »), nous cherchons à identifier des facteurs intrinsèques à la parole, plutôt que ceux qui lui restent extrinsèques, liés à la situation. Quand nous discutons de l'humour et de ses mérites, nous tablons souvent sur des contextes difficiles, revêches, répressifs, où la contrainte du travail est prise avec une valence négative; du coup, la « rupture humoristique » prend un signe positif, elle devient même héroïque. Je postule qu'ici il s'agit d'éthique. Mais ce n'est pas le seul aspect à prendre en compte. En témoigne la notion de méchanceté ou plus modérément celle d'impertinence³. La méchanceté peut être encore valorisée positivement. C'est alors en un sens esthétique qu'elle l'est, non en un sens éthique.

4. Division du sujet

J'approcherai mon sujet avec l'idée générale suivante: l'appréciation esthétique d'un trait d'humour s'appuie sur plusieurs dimensions dans lesquelles la transposition peut faire dérailler le train-train de la communication de travail. Selon ma perception de la question, la transposition se divise en transposition d'objet (transposition objectuelle), transposition verbale et transposition métacognitive. Pour examiner les transpositions, nous pouvons recourir au corpus des blagues qui par des exercices de variation, permettent de proposer une analyse et de mettre à l'épreuve les explications avancées.

5. La transposition objectuelle

La transposition objectuelle tire parti d'un élément verbal fixe mais équivoque. Ici, la référence de cet élément verbal vient à se repositionner. Cette sorte de transposition fait jouer un rôle à un objet (en fait un « objet formel », pas forcément un objet au sens ordinaire) qu'on n'attend pas dans le contexte. Voici un exemple un peu leste:

³ Cf. François-Xavier Testu, *Le Bouquin des méchancetés*, Paris, Laffont, 2014.

« Deux femmes discutent dans un village du Sud d'Israël: "Il s'habille vraiment bien notre nouveau rabbin", dit l'une. "Et vite !" répond l'autre »⁴. On observe ici le rôle de « s'habiller », expression qui prend comme objet formel un événement-type, et donc ici par l'équivoque deux événements-types bien distincts.

À proportion que l'objet inattendu heurte la pudeur, le trait d'humour est efficace, c'est bien connu. On peut cependant douter de sa valeur esthétique s'il tire parti de ce registre. L'humoriste peut se montrer « relou » et donc déplaisant. On voit ici que l'esthétique est impactée (parfois) par l'éthique. Cette interdépendance représente un moralisme modéré au sujet de l'esthétique de l'humour⁵. Pour accentuer la valeur esthétique, on voudra que l'objet inattendu appartienne à d'autres registres moralement plus respectables. Ainsi dans l'exemple suivant, pris de l'humour juif sur la réalité soviétique, avec une ambiguïté sur « dernière » (« dernière en date » ou « dernière "tout court" »): « À Moscou, Ivanov, le responsable local du Parti, vient voir Moshé chez lui. "Dis-donc, Moshé, lui dit-il sur un ton vaguement menaçant, on ne t'a pas vu à la dernière réunion du Parti..." "Oh ! Ivanov. Si j'avais su que ce serait la *dernière*, sûrement je serais venu" »⁶.

6. La transposition verbale

La transposition peut opérer aussi sur les éléments verbaux eux-mêmes, préalablement à la dimension référentielle. De la terminologie de Gérard Genette, nous reprenons le contraste entre un hypertexte qui est utilisé, proféré, et un hypotexte qui est habituel, attendu dans le contexte, mais finalement esquivé. On pourrait dire: celui dans lequel on feint de s'engager et qu'en définitive on évite⁷. L'hypertexte exige de l'auditeur un cheminement intellectuel complexe, et il est préparé à ce titre par le locuteur; par opposition à l'hypotexte qui n'induirait qu'une pensée facilement effectuable roulant sur des lieux communs. Voici un exemple pris chez Michel

⁴ Tiré de Victor Malka, *Le Dico de l'humour juif*, Paris, L'Archipel, 2011, p. 337.

⁵ Cf. Noël Carroll, « Moderate Moralism », *British Journal of Aesthetics* 36, 1996.

⁶ Dans G. Rabinovitch, *Comment ça va mal ? L'humour juif, un art de l'esprit*, Paris, Bréal, 2009, p. 176.

⁷ Cf. G. Genette, *Palimpsestes*, Paris, Seuil, 1982.

Audiard: « Si mes forces physiques ont décliné, ma force de caractère n'a pas connu la même érosion, ayant toujours été à peu près nulle »⁸. Je compare cette formulation avec l'hypotexte qu'on pourrait assigner au vieillard ordinaire: « Si mes forces physiques ont décliné, ma force de caractère n'a pas connu la même érosion, [étant toujours restée intacte]. »

Pour la transposition, l'humoriste peut faire appel aux figures de style, comme dans cet exemple connu du général de Gaulle, qui passe par un chiasme: « Des chercheurs qui cherchent, on en trouve. Mais des chercheurs qui trouvent, on en cherche ! » L'hypotexte pourrait être: « Des chercheurs qui cherchent, on en trouve. [Et nous voulons soutenir davantage les plus talentueux parmi eux.] » Le chiasme donne une belle vigueur formelle à la transposition.

7. L'autodérision

On donnera ici une place particulière au cas dans lequel la transposition verbale fait intervenir l'auteur du trait d'humour lui-même. Voici un exemple attribué à Maurice Biraud (1922-1982): « Pour mon bagage intellectuel, je n'ai jamais eu besoin de porteur »⁹. On observera que cette formule d'autodérision peut être vue comme le résultat d'une transposition à partir d'un hypotexte qui parlerait d'un tiers: « Pour [son] bagage intellectuel, [il n'a] jamais eu besoin de porteur. » Le repli vers l'hypotexte fait perdre de la valeur esthétique, pas seulement morale. (Je poursuis plus bas la discussion de ce trait d'humour.)

La transposition de l'autodérision peut s'effectuer par le positionnement de l'objet visé à travers plus d'une étape et ainsi gagner en sophistication, comme dans ce passage du prétendu testament de Scarron: « Je lègue tous mes biens à mon épouse, à condition qu'elle se remarie. Ainsi il y aura tout de même un homme qui regrettera ma mort »¹⁰. On ne sait exactement ce qui prédomine ici, de la misogynie (avoir à vivre maritalement avec telle femme) ou de l'autodérision (n'avoir personne à sa mort qui y aille d'un regret).

⁸ Michel Audiard, *La Nuit, le jour*, Paris, Pocket, 2012, p. 64.

⁹ Dans J.-L. Chifflet, *Dictionnaire amoureux de l'Humour*, Paris, Plon, 2012, p. 70.

¹⁰ Dans P. Delbourg, *Les Jongleurs de Mots*, Paris, Écriture, 2008, p. 33.

L'autodérision représente un autre cas de moralisme modéré. Car il faut dire qu'ici, une différence éthique bascule en différence esthétique. Sur le plan de l'éthique, au lieu de critiquer les autres du haut de sa vanité, on se critique soi-même. Ce faisant, on désamorce aussi l'élément de violence que peut comporter la rupture avec la communication de travail. Mais c'est le fait de voir sous le jour de l'éthique que par une simple transposition, l'autodérision est possible dans un certain contexte, qui est compté ici dans la valeur esthétique. Ce point peut être confirmé par le mot de Michel Audiard ci-dessus, qu'on pourrait reconfigurer ainsi en troisième personne: « Si [ses] forces physiques ont décliné, [sa] force de caractère n'a pas connu la même érosion, ayant toujours été à peu près nulle. » Ce propos a du mordant, mais peu de valeur esthétique. À la rigueur, il pourrait retomber dans la communication de travail.

8. La transposition métacognitive

La feinte peut agir sur les genres cognitifs, et c'est pourquoi je parle d'une transposition métacognitive. J'illustre ce mode de transposition par la lapalissade: on feint de dire de grandes choses sur le monde, et on ne fait que réitérer une vérité logique. H.-F. Amiel notait: « Des évidences prises pour des découvertes ou pour des révélations, voilà le sel de ce genre de bêtises »¹¹. Voici un exemple: « Quel dommage que ceux qui sont au-dessus de la moyenne ne constituent pas la majorité! »¹² On raisonne ici aussi avec un hypotexte, la juxtaposition mettant en évidence un contraste de nature cognitive: « Quel dommage que ceux qui sont au-dessus de la moyenne ne [convainquent pas les autres] ! » Chez La Palisse, cependant, il y a un côté involontaire qui contribue au charme de cette situation humoristique. À l'inverse, l'autodérision qui serait revendiquée sur la base de ce procédé tendrait à changer de valence et à manquer du surcroît esthétique recherché.

Dans l'exemple de M. Biraud que nous avons pris ci-dessus, nous trouvons aussi une dimension métacognitive. L'expression « bagage intellectuel » a un parfum d'oxymore, même si elle est

¹¹ H.-F. Amiel, *Journal*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1994, t. XII, p. 193.

¹² Communication personnelle de Nenad Miscevic, Zurich, le 25 octobre 2013.

coutumière. Son usage humoristique rend l'auditeur sensible à la malfaçon qu'elle comporte et en attribuant un « porteur » à un tel bagage, il renforce le sentiment de malfaçon.

9. Une loi pour l'esthétique de l'humour

Les différents exemples proposés ci-dessus nous permettent de dégager une loi, en précisant la place de deux facteurs distincts: d'une part, la force contrastive des images dont la formation par l'auditeur est requise pour la réeffectuation du trait d'humour (celle-ci passe par l'usage efficace de stéréotypes); et d'autre part, la simplicité des moyens utilisés pour conduire l'auditeur sur le chemin aménagé par l'humoriste. (On peut penser à la *punch line* des Anglo-Saxons.) À proportion que la transposition est plus travaillée, la compréhensibilité diminue. Ce coût doit être mis en évidence par la formulation retenue pour cette loi. Nous dirons donc que la valeur esthétique est fixée par un indice de contraste des images divisé par un indice de simplicité des moyens mis en œuvre pour activer le contraste. Par le biais de symboles, si nous avons ve la valeur esthétique, c l'indice de contraste des images et t l'indice de simplicité des moyens mis en œuvre pour activer le contraste, nous obtenons:

$$ve = c/t.$$

Pour me résumer: si l'on veut atteindre une valeur esthétique pour un trait d'humour ou l'augmenter, il faut, au moment d'opérer une transposition d'intention humoristique, simultanément maximiser le contraste entre les images posées respectivement avant et après la transposition et minimiser les moyens mis en œuvre pour réaliser la transposition.

LE BEAU

ACTES DU XXXVI^e CONGRÈS DE L'ASSOCIATION
DES SOCIÉTÉS DE PHILOSOPHIE
DE LANGUE FRANÇAISE (A.S.P.L.F.)

Organisé par l'Association Roumaine de Philosophie
de Langue Française et l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași
Iași, Roumanie, 23-27 août 2016

Sous la direction de
Petru BEJAN et **Daniel SCHULTHESS**



EDITURA UNIVERSITĂȚII „ALEXANDRU IOAN CUZA”, IAȘI

2018